

日本宣教百年記念

Sint - Unum

Japon

Cent Ans d'Apostolat

juin 1972

N° 99

LE JAPON

- . Le cadre, le milieu, la famille,
l'éducation.
 - . Le Centenaire de la mission de Saint-Maur.
 - . Les problèmes de l'évangélisation au Japon.
 - . La foi catholique et la mentalité japonaise.
 - . L'idéal missionnaire.
 - . Grandir ensemble.
-

A l'occasion du Centenaire de l'arrivée à Yokohama des cinq premières soeurs de l'Enfant Jésus, un numéro du Sint-Unum est tout entier consacré au Japon.

Il veut apporter à l'Institut non seulement le récit de la célébration du Centenaire, mais lui permettre un véritable partage fraternel de la vie de nos soeurs : cadre physique, milieu historique, orientations actuelles de la vie familiale et de l'éducation, problèmes qui se posent à l'avancée de l'Evangile, exigences de la mentalité japonaise face aux exigences de la foi catholique, ce qu'est la mission aujourd'hui, son évolution prévisible pour demain.

Chaque communauté de la congrégation a reçu, envoyé par Mère Cécile, un livret qui relate l'histoire de l'Institut dans la province du Japon, le Sint-Unum ne parle donc pas de ces pages étonnantes et admirables écrites par nos devancières et continuées par nos soeurs japonaises actuelles et nos soeurs missionnaires venues de France, d'Irlande, d'Italie, d'Espagne.

Paris, le 9 Août 1972.

Bien chères Soeurs,

1872 - 1972 ! A travers ce centenaire, nous avons perçu avec une grande joie le dynamisme et l'audace apostoliques qui ont animé l'histoire de notre Congrégation au Japon... Nous sommes héritières d'un riche passé.

Mais ces pages ne sont pas des pages d'histoire. C'est le Japon d'aujourd'hui avec son mystère et ses attraits, sa richesse et son efficacité qui nous est présenté.

C'est l'Eglise du Japon à la recherche de son identité, cette Eglise, levain évangélique dans l'immense foule humaine, dont vous découvrirez quelques aspects.

C'est dans ce pays, cette Eglise que se sont célébrées les fêtes du Centenaire.

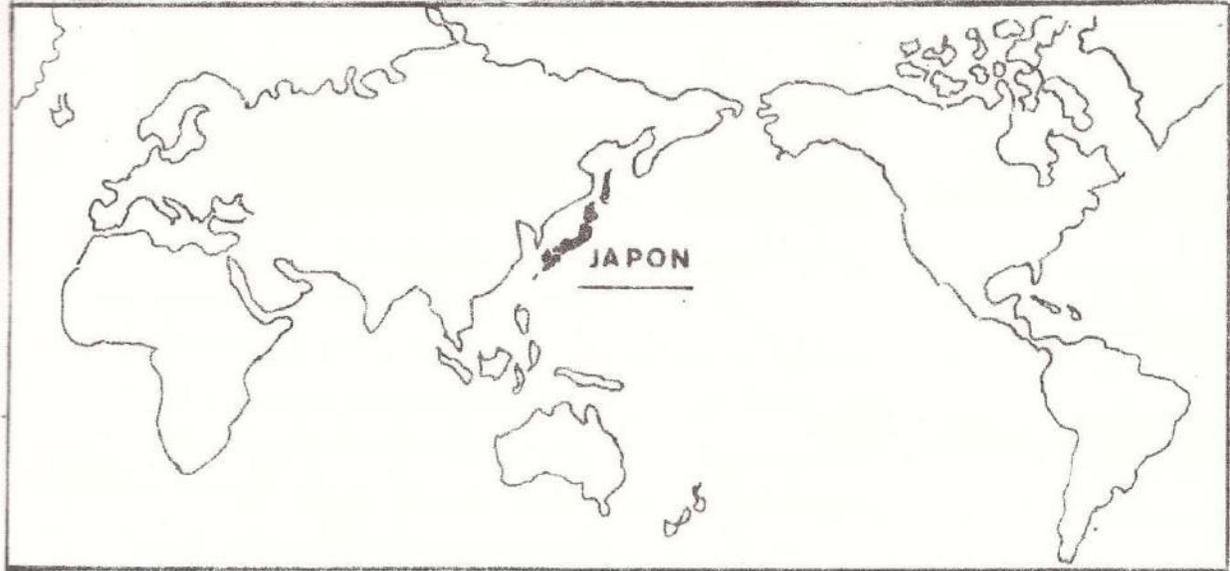
L'Histoire continue, comme l'a dit Mère Cécile reprenant St Paul :

"TENDU VERS L'AVANT ..."

Nous nous engageons dans une nouvelle étape. Elle demande, comme la précédente, vigueur, foi, amour, mais nous l'entreprenons dans l'ESPERANCE !

Pour le Conseil

M^{re} del Rosario



JAPON

SUPERFICIE 377 384 Km²

LONGUEUR 3 800 Km

POPULATION 103 522 000 HABITANTS

TOKYO.....11 095 000 h²

YOKOHAMA	1872
TOKYO (YEDO)	1875
SHIZUOKA	1903
TOKYO DENENCHOFU	1932
FUKUOKA	1933
NAGASAKI	1955
TOKYO NIBANCHO	1969

MER
DU
JAPON



1872 - 1972

LE JAPON
UN COUP D'OEIL SUR SON CADRE GEOGRAPHIQUE, SON MILIEU,
LA FAMILLE, L'EDUCATION EN 1972

Disposé en arc de cercle face au continent asiatique, le Japon comprend quatre îles principales, le Honshu (là sont situées les trois communautés de Tokyo et leurs écoles, la communauté de Yokohama et ses deux écoles, la communauté de Shizuoka, son école), le Shikoku, le Kyushu (avec les communautés de Fukuoka, de Nagasaki et leurs écoles), le Hokkaido et des milliers d'îles plus petites,

Le pays est situé dans la zone tempérée, à l'extrémité nord-est de la région des moussons. Le climat est généralement doux, bien qu'il varie énormément selon les positions.

La côte des îles japonaises est souvent rocheuse, parsemée de ports petits mais excellents. Le relief des terres est très montagneux, 80 % de la superficie totale, avec de nombreuses vallées, des rivières rapides, des lacs aux eaux claires. La plus haute des montagnes est le Mt Fuji avec 3 776 m. C'est un volcan éteint (sa dernière éruption date de 1707). Le Japon possède 196 volcans, dont 30 sont encore en activité. Ils sont une des beautés du pays avec les sources thermales aux eaux bouillantes. Cette activité volcanique témoigne de la "jeunesse géologique" des îles en ce sens que le sol est encore en formation. Elle donne lieu à de fréquentes secousses sismiques qui passent inaperçues de la plupart des Japonais et à quelques tremblements de terre. Celui de 1923 de terrible mémoire a coûté la vie à dix de nos soeurs et a détruit les écoles de Yokohama, la chapelle de Tokyo.

La topographie du Japon confère au pays des paysages magnifiques et imposants : lacs alimentés par la neige des montagnes, gorges encaissées, rivières bouillonnantes, prestigieuses cascades, pics escarpés et parmi eux le Fuji, au cône parfait, à la neige éclatante, à la masse reflétée dans sa royale splendeur par les lacs qui se trouvent à ses pieds. Avec toute la communauté de Shizuoka, en sortie de vacances, le Conseil général lui a offert pour son incomparable beauté un juste tribut d'admiration. Y a-t-il sur la terre plus admirables tableaux ?

Le Japon, a-t-on dit, est la société qui change le plus rapidement dans le monde. En même temps, il repose sur des traditions qui remontent dans la nuit des temps. L'histoire et la tradition, loin d'être des obstacles aux changements, les ont au contraire encouragés. A travers sa longue histoire, le peuple japonais a fait preuve d'une aptitude, unique en son genre, pour assimiler et pour adapter les idées nouvelles à son propre milieu culturel. Cette aptitude tient à l'histoire et à la géographie même du Japon qui ont modelé un peuple d'une rare homogénéité. Siècle après siècle, se sont développées des institutions, des coutumes, des traits particuliers qui lui ont donné un sens profond de la nation et un but commun.

Cette force et cette stabilité issues des caractéristiques de la vie nationale, ont aidé le Japon à traverser deux grandes révolutions en cent ans : la première à la fin du XIX^e siècle, quand il abolit un système féodal figé pour s'engager dans la voie de la modernisation, puis au milieu du XX^e siècle, quand il sortit de la deuxième guerre mondiale pour créer une société nouvelle orientée vers la coopération pacifique et la démocratie.

Un des aspects de cette transformation est le niveau de croissance économique atteint pendant le dernier quart de siècle, au cours duquel le Japon s'est élevé au rang des grandes nations industrielles du monde. Un changement plus lent est celui par lequel le Japon est passé du stade de société agricole avec un niveau de vie faible - ce qu'il était il y a à peine cent ans - à celui de société industrielle commençant à jouir d'un haut niveau de vie et entrant dans l'ère de la consommation de masse.

Soutenu par sa longue histoire et par son sens fondamental de l'ordre et la discipline, le peuple japonais se prépare à participer activement dans les années à venir à la recherche de la paix et de la justice universelles, en accord avec tous les peuples qui ont le même idéal.

(Une partie des renseignements donnés dans ces pages a été fournie par les statistiques du ministère des Affaires étrangères du Japon.)

" L'urbanisation opère de profondes modifications dans la structure familiale du Japon. Dans un pays où les Anciens avaient une si grande influence sur l'éducation des enfants et même sur les relations des jeunes couples, le système patriarcal, à cause de l'urbanisation, s'affaiblit et à sa place de nouveaux et nombreux noyaux fleurissent de petits appartements indépendants des grands ensembles.

Dès le commencement de son effort de modernisation, le Japon s'est efforcé

de fournir à son peuple un système d'éducation de grande envergure et de niveau très élevé. Son taux d'analphabétisation est le plus faible du monde et le pourcentage de sa population scolaire dans les universités est le plus élevé. Depuis dix ans, l'industrialisation effrénée a amené une augmentation extraordinaire du nombre des étudiants inscrits dans les facultés des sciences et de la technologie. Cette tendance porte à croire que la culture générale de l'avenir sera très fort marquée par ces branches. Déjà, malheureusement, des sondages recueillent une attitude plus défavorable par rapport à la religion parmi les étudiants des sciences et de la médecine que parmi ceux des facultés des lettres.

Un grand nombre de parents font subir une pression à leurs enfants par rapport aux études et négligent leur vraie formation humaine. Le résultat en est que beaucoup d'enfants grandissent dans une atmosphère familiale qui est à la fois opprimante sans joie, et, sous d'autres aspects, libérale à l'extrême. Ils risquent de voir s'étioler leur jeunesse, de devenir égoïstes, insociables. Les élèves des écoles catholiques ne sont pas à l'abri de ces tendances.

Ces dernières années ont vu beaucoup de mécontentement dans les rangs des étudiants qui contestent comme de raison un système d'éducation qui apparaît être simplement au service de la structure économique, il prépare les hommes exclusivement à remplir une place dans l'engrenage de la production. De pair avec le mécontentement des étudiants, il y a une sensibilisation croissante, une inquiétude parmi les Japonais en général, au fait de l'image qu'ils sont en voie de projeter à l'étranger celle "d'animal économique". Le début de cette décennie a révélé chez les leaders du pays le souci de mettre l'accent un peu plus sur les valeurs humaines et la vie.

En ce moment où le Japon est en train de chercher à tâtons la lumière et les solutions pour des problèmes issus de son progrès économique et industriel, il est évident que l'Eglise est interpellée pour aider dans la recherche du sens de la vie, de la justice et de l'harmonie."

(Le texte sur la famille, l'éducation est extrait d'un article du Père F. Purcell S.S.C. sur l'Eglise catholique au Japon.)

CELEBRATION DU CENTENAIRE DE LA MISSION

YOKOHAMA

3 Mai 1972

Selon le témoignage d'un prêtre, "le centenaire de la Mission de Saint Maur au Japon n'est pas seulement une célébration pour la Congrégation de Saint Maur elle-même. C'est un moment historique dans l'évolution de la vie religieuse féminine au Japon".

Il y a cent ans, pour la première fois, des religieuses - nos soeurs - ont mis le pied sur le sol du Japon. Les vicissitudes et le développement de l'Eglise, de la vie religieuse, des oeuvres d'éducation, des oeuvres sociales, au cours de ce siècle, mériteraient un long exposé historique.

Mais pour nous, filles du Père Barré, à la fin de ce siècle de présence au Japon, le point central de notre célébration sera une profonde rénovation dans l'esprit qui a guidé nos devancières.

Plus de six mois avant l'ouverture de cette grande année, la réflexion, la prière et l'effort de toutes les soeurs se sont orientés vers la préparation du centenaire. Pour guider cet élan de toute la Province et lui donner des objectifs concrets à réaliser ensemble, trois commissions ont été formées :

La Commission des fêtes du Centenaire,
La Commission des Sessions d'été,
La Commission des documents historiques et publications.

La première de ces commissions a préparé l'assemblée du 3 Mai, qui devait être le point culminant des célébrations du centenaire, une invitation à

tous nos amis à venir s'associer pour une journée à notre chant de joie et d'action de grâce.

La seconde a organisé des rencontres pour les soeurs de Saint Maur au Japon, désireuses de partager les grâces du passé, et de mettre en commun leur vision d'avenir pour le nouveau siècle qui va s'ouvrir. Deux sessions rassembleront cinquante soeurs à la maison provinciale au cours de l'été, du 15 au 19 août et du 21 au 25 août. Une troisième session sera organisée en automne, du 3 au 5 novembre, à Nagasaki où les soeurs veulent aller renouveler leur audace apostolique sur la terre des martyrs.

La troisième commission a été chargée de rassembler des documents historiques, en particulier les lettres de Mère Mathilde, et de les traduire en Japonais. Elle s'est aussi occupée de préparer les différentes éditions de la brochure du centenaire.

Nos sept communautés ont travaillé en collaboration avec ces commissions. Nos professeurs, nos élèves, ont généreusement fait leur part. Chacun a donné son temps et ses talents. La moitié de l'année du centenaire déjà s'est écoulée. Mais dès maintenant, nous pouvons dire avec conviction que l'effort partagé en fera une année inoubliable.

CELEBRATION DU 3 MAI

Le 3 Mai, jour de congé national, a été choisi pour notre grande assemblée d'action de grâce.

Dès neuf heures et demi une foule de mille cinq cents personnes se presse dans le grand auditorium de notre école de Yokohama ; la messe concélébrée par cinq évêques et soixante prêtres commencera à dix heures.

Dans l'assemblée se trouvent plus de 130 soeurs de Saint Maur venues de toutes les communautés de la province ; près d'elles, plus de 200 soeurs d'autres congrégations, parmi lesquelles nos anciennes élèves sont bien représentées.

Une délégation d'environ 450 élèves représente les dix mille enfants qui nous sont actuellement confiées au Japon. Environ 200 professeurs de nos écoles vivent avec nous ce moment de joie. Dans la foule des parents, des amis, des anciennes, des bienfaiteurs, une place spéciale est réservée aux familles de nos soeurs qui sont les premières associées de notre mission. Dispersés dans la foule se trouvent aussi une quarantaine de prêtres amis de Saint Maur, qui n'ont pas pu se joindre à la concélébration.

Une joie unique et toute spéciale, pour chaque soeur du Japon en ce 3 Mai, c'est la présence de Notre Mère Générale et de tout le Conseil Général dans cette grande assemblée. Leur présence nous va droit au coeur, comme un signe de l'attention de toute la Congrégation pour la lointaine province du Japon, comme un signe de l'affection de chaque soeur qui, à travers le monde, s'associe aujourd'hui à notre joie. Pour la première fois dans l'histoire, une telle proximité est devenue possible :

Notre Mère Générale
 Mère François Xavier
 Mère Jeanne d'Arc
 Mère Valérie
 Mère Marc

et Mère Herminie représentant la province d'Italie, sont réellement parmi nous !

Avant la Messe, Mère Cécile ouvre la célébration par un mot d'accueil

"Merci à vous tous qui m'entourez ici, à vous tous venus de près ou de loin pour partager notre joie d'aujourd'hui.

Nous célébrons un "centenaire", un mot tout simple et bien vite prononcé. Mais quand nous jetons un regard en arrière pour repasser en notre coeur toutes les grâces du Seigneur, quand nous évoquons la vie de toutes celles qui ont répondu "oui", nous entrevoyons les richesses enfouies dans ce siècle écoulé.

Notre Congrégation, consacrée à l'oeuvre de l'éducation, est la première qui ait été appelée à venir au Japon, en la cinquième année de Meiji (1872)

N'est-ce pas providentiel qu'en cette même année, pour la première fois, le gouvernement japonais commençait à se préoccuper de l'instruction primaire des enfants du peuple ?

Nous adaptant à l'évolution de la société japonaise, nous nous sommes efforcées de bien remplir notre tâche d'éducatrices tout au long de ce siècle, Tantôt dans la joie de travailler à étendre le règne de Dieu, tantôt à travers la souffrance qui accompagne les implantations nouvelles, les épreuves telles que le grand tremblement de terre de 1923 ou la seconde guerre mondiale, peu à peu, nos écoles se sont fondées et développées.

Les multiples sacrifices ont été profondément ressentis. Mais notre joyeuse confiance n'en a pas été ébranlée : Dieu nous guidait par sa Providence, et nous étions soutenues par la chaleur d'innombrables amitiés.

Comment exprimer notre action de grâce envers le Seigneur ? notre gratitude envers tant d'amis ? ... En ce suprême sacrifice d'action de grâce, la messe à laquelle nous allons assister ensemble, unis à ceux qui nous ont précédés, à tous ceux qui ont peiné ou se sont réjouis avec nous, d'un seul cœur, louons le Seigneur !

Autant que la liturgie le permet, nous avons voulu joindre aujourd'hui en une seule assemblée la cérémonie officielle et la messe elle-même, les intégrant l'une dans l'autre en une seule célébration, inspirée par un double sentiment d'allégresse et de reconnaissance.

Dans ces sentiments partagés, abordons la célébration qui va maintenant s'ouvrir. En cette heure où les oeuvres d'éducation traversent une passe difficile, renouvelons ensemble, avec le Christ, notre dynamisme apostolique et demandons au Seigneur la grâce de marcher courageusement vers un siècle nouveau!

Pendant la procession d'entrée, toute l'assemblée s'unit dans un chant d'imploration à l'Esprit Saint :

"Anata no iki o, okutte kudasai ..."

O Seigneur ! envoie ton Esprit !

Qu'il renouvelle la face de la terre !

Le long cortège du clergé s'avance lentement sur le tapis rouge de l'allée centrale : quatre séminaristes, suivis des soixante prêtres concélébrants - prêtres diocésains ou religieux, japonais ou étrangers - et enfin les évêques de Nagasaki et de Fukuoka, l'évêque coadjuteur de Tokyo, l'archevêque Monseigneur Shirayanagi, et le Nonce Apostolique Monseigneur de Wustenberg.

Les chants de la messe ont été composés par Soeur Sébastien de notre communauté de Den-en-Chofu. Ils résonnent pour la première fois dans le vaste auditorium, tout vibrants de la joie de ce jour.

La collecte de la messe du Saint Esprit demande pour ceux qui croient la lumière et la plénitude de la joie. La lecture de l'épître nous invite à rendre grâce avec Saint Paul pour "la sagesse infiniment variée de Dieu" ...

Toutes les voix s'unissent pour la récitation du psaume du graduel :

"Je bénirai Yahve en tout temps ...

Qui regarde vers lui resplendira ..."

ALLELUIA !

"Que Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus Christ

illumine les yeux de votre coeur,

pour vous faire voir quelle espérance

vous ouvre son appel ..."

L'évangile nous rappelle un mot cher au Père Barré :

"Quiconque accueille un de ces petits

à cause de mon nom

c'est moi-même qu'il accueille."

Au cours de l'homélie, l'archevêque de Tokyo retrace brièvement l'histoire du siècle écoulé, "une histoire de souffrance et de liesse ..." Il

souligne fortement le rôle joué par Saint Maur dans l'Eglise naissante auprès des Congrégations japonaises qui cherchaient à se former. C'est dans le noviciat de Saint Maur que ces futures fondatrices ont reçu leur première initiation à la vie religieuse.

La prière universelle est un nouveau chant de gratitude qui jaillit de l'assemblée :

"Esprit Saint, Amour du Père, qui avez envoyé cinq missionnaires au Japon il y a cent ans, et leur avez donné comme mission sur cette terre l'éducation de la foi, nous vous rendons grâce d'avoir été leur guide dans l'accomplissement de l'oeuvre reçue de l'Eglise, dans la société japonaise en évolution depuis Meiji jusqu'à ce jour ...

Nombreux sont ceux qui ont pris part à la prière universelle :
déléguées des élèves et de leurs parents,

représentants des professeurs : ... "Que les professeurs des écoles de St Maur aiment la vérité et la justice, aiment leurs écoles avec un coeur confiant dans le Seigneur... qu'ils n'oublient pas le but premier de l'éducation..."

délégués des Anciens et des Anciennes Elèves : ... "Nous autres, Anciens élèves, qui avons été élevés avec tant d'amour, nous voulons répandre l'amour autour de nous. C'est grâce aux soeurs de St Maur que nous avons ce désir. Tout en les remerciant beaucoup nous prions que l'Esprit-Saint, amour infini dirige toujours cette Congrégation..." (Nagasaki)

"... Parmi les anciennes élèves, 220 ont entendu l'appel de Dieu et sont entrées dans différentes congrégations religieuses. Celles qui ont fondé un foyer ont accompli leur devoir de mère, guidées dans la vie par les enseignements reçus à l'école et il y en a beaucoup qui ont donné leurs enfants à Dieu comme prêtres et religieux après avoir elles-mêmes reçu la grâce de la Foi..." (Mme Hamao, mère de Mgr Hamao)

parents des soeurs de St Maur : "...Seigneur, vous avez appelé mes filles pour servir Dieu et pour se dévouer à l'oeuvre de l'éducation... Je souhaite que Vous appeliez beaucoup de jeunes filles japonaises à suivre cette route et que Vous donniez à St Maur la force d'accomplir sa mission de plus en plus magnifiquement."

(Koichi Nakamura, père de Sr Vincent de Paul et Sr Louise)

"...En sentant profondément dans mon coeur le bonheur d'être la mère d'une religieuse de St Maur, unie à toutes les familles des soeurs, j'offre mes félicitations à l'Institut en cette grande fête."
(Kiku Sumi, mère de Sr Jean-Baptiste)

représentantes des Congrégations religieuses,

MERE CECILE

et enfin, au nom de la province,
"Seigneur, nous répondons aux prières de toutes les personnes qui sont assemblées ici aujourd'hui par les paroles de St Paul :- Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci ; oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue de paix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus. - Puissions nous réaliser ces paroles fidèlement."

Pendant la procession d'offertoire, le Chant du Centenaire, composé par Soeur Sébastien, est l'écho du message évangélique laissé par le Père Barré à ses filles de tous les temps :

"Le Seigneur nous appelle, répondons-lui,
Jésus, mon amour et mon tout.

Adorons le Père
En esprit et vérité.
En tout, sa volonté,
Sa Providence est notre vie.

Proclamons l'évangile,
Le Seigneur est là,
Accueillons les petits
Qu'il nous envoie.

Aimons-nous,
Le Seigneur le veut,
Témoins de sa joie,
Donnons notre vie
Pour nos amis."

Les paroles ont été composées par Soeur Thomas d'Aquin.

Le recueillement de l'assemblée est intense pendant le Canon, centre du sacrifice eucharistique. La première messe à laquelle participaient il y a cent ans cinq soeurs missionnaires a porté des fruits dont l'assemblée d'aujourd'hui elle-même est un vivant témoignage.

Au moment de la communion, huit prêtres descendent vers l'assemblée qui partage le Pain de Vie.

"Megumi no pan wa ..."

Le Seigneur nous rassasie,

Lui qui nous fait un en son Corps.

Après l'action de grâce silencieuse, Mère Cécilia lit devant l'assemblée le message arrivé du Vatican:

"OCCASION CENTENAIRE FONDATION MISSION AU JAPON SOEURS ENFANT JESUS, SAINT PERE REMERCIANT DIEU POUR GRACES ACCORDEES ET ENCOURAGEANT CONTINUATION VIVANT ET FECOND TMOIGNAGE DU MESSAGE EVANGELIQUE, PARTICULIEREMENT DANS EDUCATION JEUNESSE, ENVOIE GRAND COEUR RELIGIEUSES TOUTES MAISONS AU JAPON AINSI QUE ELEVES ET LEURS FAMILLES BENEDICTION APOSTOLIQUE IMPLOREE."

CARDINAL VILLOT

Puis, d'autres messages venus de tous les coins du monde agrandissent notre joie aux dimensions de l'Eglise universelle :

De nombreuses communautés de France et d'Irlande, des provinces d'Italie, d'Espagne et du Pérou, de Californie, de Thailand et de Malaisie, d'Afrique, nos soeurs nous disent leur union, leur prière, leur espérance.

Les Soeurs de la Providence de Rouen se réjouissent avec nous.

Au Japon, quarante-six télégrammes d'évêques, de prêtres, de congrégations religieuses, de préfets ou de maires, de simples amis, répètent sous une forme ou sous une autre les mêmes paroles d'action de grâce.

En une prière finale, Notre Mère Générale réunit la vision du passé, l'espoir d'un

avenir plus bel encore :

Seigneur notre participation eucharistique de ce jour a pour nous un sens profond et tout spécial.

Notre chant d'action de grâces monte ému vers Toi à la vue du labeur apostolique et éducatif accompli par nos soeurs en ce pays où la culture est en grand honneur et le sens spirituel si affiné.

Action de grâces pour la vitalité des réalisations qui se déploient sous nos yeux aujourd'hui.

Ce présent est le fruit de cent années de travail humble et persévérant, de courage et de constance au milieu d'épreuves qui n'ont pas manqué ... le fruit de cent années où tu as voulu Seigneur avoir besoin de nos soeurs.

Consacrées à Ton Service, dans ce pays que tant de valeurs humaines rendent apte à accueillir le message de Salut, elles ont été "les humbles dispensateurs de ta grâce" que tu déverses à profusion telle une "eau vive" sur notre terre.

Apôtre de ton Evangile elles ont collaboré à l'action de ton Esprit qui remplit l'univers pour le rendre conforme à Ton Amour.

A ce chant de joie pour le présent et d'action de grâces pour le passé, nous voulons joindre un chant d'Espérance et une supplication pour demain.

Donne-nous Seigneur, donne à toutes nos soeurs l'audace évangélique et l'esprit apostolique de nos devancières.

Rends nous comme elles, fortes de notre foi en Ta présence qui ne nous manque jamais.

Et que, en fidélité à Ton Eglise, en étroite collaboration avec ses pasteurs et Ton peuple en marche, nous soyons d'authentiques témoins de Ton Evangile de lumière et d'amour.

Pendant la procession de départ du clergé, toute la foule chante avec enthousiasme :

"Honeyo tataeyo ! Kami no kuni ni ..."

Louange à toi Sainte Eglise ...

En caractères japonais
le texte de l'Action de Grâces lu par
Notre Mère Générale

メー・ル・マリア・デル・ロザリオ総長様の挨拶

主よ！今日この感謝の祭儀に与り得た事は、私にとつてこの上なく意義深い事でした。すぐれた文化と、洗練された感覚をもつ、この日本の国において、本会の修道女がなしとげた使徒的働きを見ます時、私の感謝の歌は深い感動のうちに、神に向つて上つてまいります。

現在私がまのあたりに見る、これほどの成果を得しめた神の力を、主よ、心から感謝致します。今日の成果は、幾多の試練にもかかわらず常に変わらぬ勇氣をもつて、謙遜に忍耐強く働きつづけて来た、この百年間の結実に他なりません。主はこの間、本会の修道女をお使いになる事を望まれました。救いのメッセージを受け入れる為に、多くの自然的美德がきわめて役立っているこの国において、神に仕えるように召され奉獻された修道女は、神がこの地に豊かに注ぎ、満ちあふれさせた「活ける水」たる「神の恩ちよりのつつましい分配者」でありました。

福音の使徒たる彼女たちは、あなたの霊の働きに協力して来たのです。宇宙を神の愛にふさわしいものとする為に、宇宙にみちみちている聖霊と共に働いて来たのです。

現在に対するよろこびの歌

過ぎし百年に対する感謝の歌

私たちはそれに、希望の歌を合わせましょう

明日のための懇願をつけ加えましょう。

主よ！すべての修道女たちに、福音的大胆さをお与えください。

私たちの先駆者がついて来た、使徒的精神をお与えください。

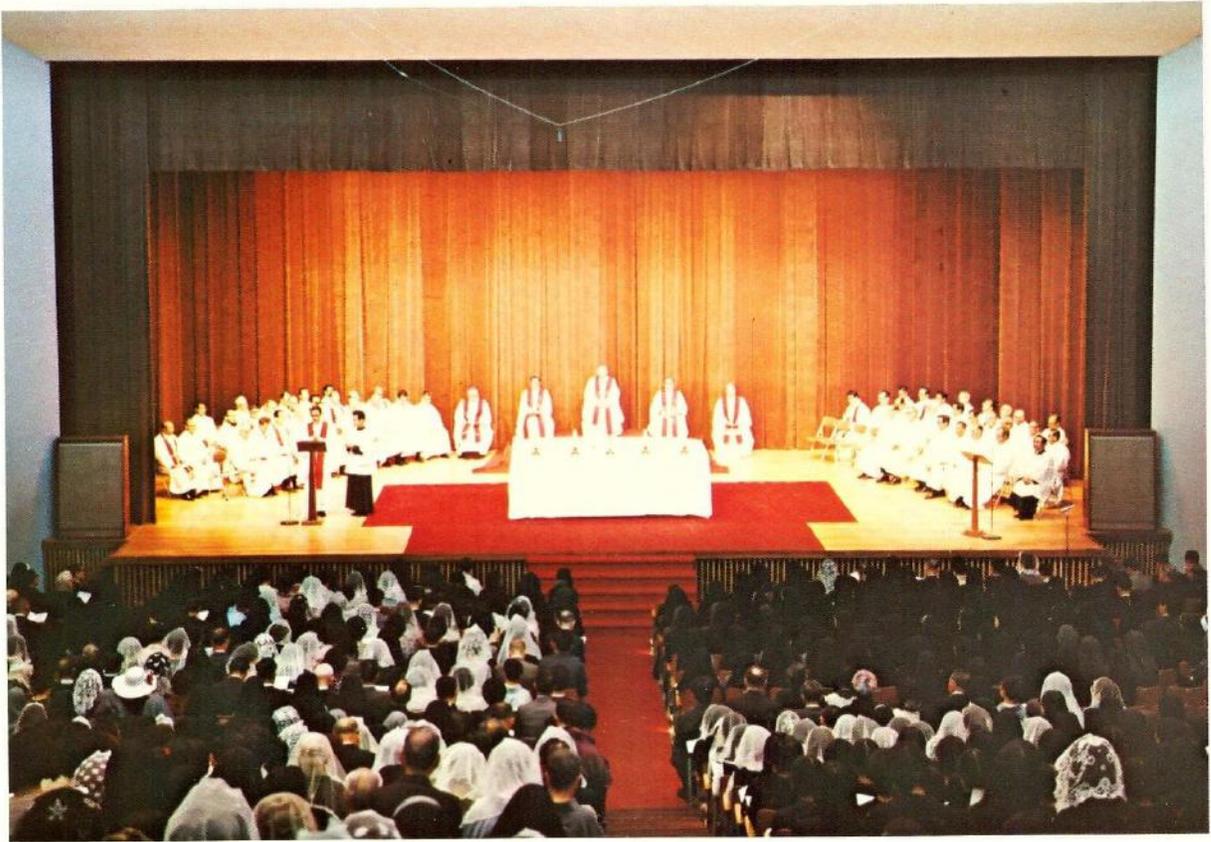
先駆者が抱いていたような強い信仰を与え、神は常に私たちと共におられることを固く信じさせてください。

主よ！ 私たちがあなたの教会に対して忠実でありますように……

教会の牧者と固く結ばれ、前進する神の民と力を合わせ、

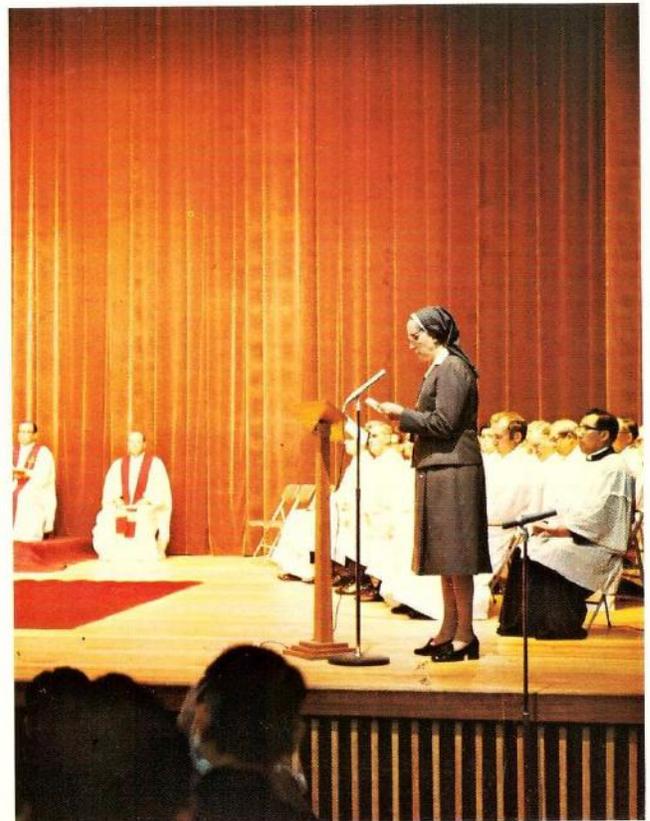
光と愛の福音の、まことの証し人となれますよう、

主よ！ 心からお願ひ申しあげます。



A l'aube de ce nouveau siècle
donne-nous, Seigneur, la lumière et la force de ton Esprit.

“A notre action de grâces
pour le passé,
à notre chant de joie
pour le présent,
nous voulons joindre un chant
d'espérance pour demain...
Donne-nous, Seigneur,
l'audace évangélique, l'esprit
apostolique de nos devancières...
Fais de nous d'authentiques
témoins de ton Evangile de
lumière et d'amour.”





Fraternité
dans la fraction du pain



Ce sont alors les agapes joyeuses et fraternelles. Tout a été préparé avec soin dans le gymnasium voisin de l'auditorium. Tandis que le champagne est servi à la table d'honneur, Monseigneur Hamao, évêque coadjuteur de Tokyo, fait un court éloge de Saint Maur au Japon. En des mots très simples, il dit comment il a été appelé à la grâce de la foi par l'influence de sa mère, une de nos anciennes élèves de Tokyo. C'est à sa demande qu'il a accepté un jour d'étudier le christianisme, alors qu'il était sur le point d'entrer à l'université.

Entre midi et deux heures, le grand gymnasium résonne du bruit des conversations, des exclamations de joie d'anciens amis de nouveau rencontrés, dans une atmosphère d'allégresse générale. On fait honneur aux sandwiches et au "sushi" qui garnissent généreusement le buffet.

Avant de repartir, beaucoup d'amis surtout parmi les religieuses disent à Mère Cécilia combien cette journée est devenue source d'une conviction plus forte, d'un courage renouvelé pour faire face au travail de demain dans l'Eglise du Japon. L'oeuvre d'éducation commencée ici par Saint Maur il y a cent ans n'a pas été vaine. La splendide réunion d'aujourd'hui nous le fait toucher du doigt et nous invite à aller de l'avant, avec l'audace apostolique de nos devancières.

A partir de trois heures, tandis que les invités se sont dispersés peu à peu, les soeurs se rassemblent au couvent autour de Notre Mère Générale pour une réunion familiale. C'est la première fois dans l'histoire de la province que nous sommes si nombreuses ensemble.

La commission chargée des sessions a aussi préparé le programme de cette rencontre. Soeur Théophile exprime la joie des soeurs de vivre cet instant unique en union avec toute la Congrégation représentée parmi nous par le Conseil Général. Puis, toutes nous chantons le chant en français composé par Soeur Henri Mulliez :

"Gloire à toi, ô divin Maître !
 Par ton amour tout puissant,
 En cette année jubilaire,
 Ensemeur notre champ !"

C'est ensuite une évocation de ce siècle écoulé, des joies et des peines, du long progrès de l'oeuvre éducative, des épreuves et cataclysmes détruisant en quelques instants le résultat d'années d'efforts, et des nouveaux départs dans la foi tenace que notre oeuvre est dans la main de Dieu.

Hier,
Aujourd'hui,
Demain ...

Diapositives, chants, poèmes, redisent l'humble épopée de ce siècle écoulé, le bel effort poursuivi aujourd'hui, la recherche et l'espérance vers ce que le Seigneur attend demain.

Tantôt le texte est lu en français tandis que sur un petit écran secondaire passe lentement la traduction japonaise ; tantôt c'est le texte japonais qui est traduit. Toutes, nous communions dans un même alleluia !

Le programme se poursuit par l'offrande d'un bouquet spirituel préparé par les communautés pour chaque Mère représentant la Congrégation parmi nous.

Notre Mère Générale nous dit alors de nouveau son action de grâce, son admiration pour l'oeuvre accomplie, et elle nous invite à aller de l'avant avec courage.

Chacune des Mères, répondant à notre désir, nous adresse quelques mots. Le contenu de leur message se répète peut-être sous une forme ou sous une autre ; mais en les écoutant l'une après l'autre, en écoutant la traduction faite par Mère Philomène, nous voyons toute la Congrégation unie à la province du Japon ; nous sommes heureuses d'être les filles du Père Barré et nous nous sentons fortement unies à la Congrégation.

Le Chant de l'Unité, en français puis en japonais exprime le sentiment intime de chacune.

Ces heures trop courtes s'achèvent par un mot de Soeur Pierre qui remercie toutes celles qui en ont fait un moment inoubliable de notre centenaire.

Nous quittons la salle de réunion pour la chapelle, où pour la première fois au Japon nous chantons l'office de Vêpres, toujours psalmodié jusqu'à présent. Ce premier essai est une réussite : la flamme intérieure et l'enthousiasme de 130 soeurs

suppléent à l'impossibilité d'une répétition générale.

La lecture choisie pour le Capitule, dans Saint Paul aux Philippiens, nous tourne vers l'avenir :

"Celui qui a commencé en vous cette oeuvre excellente en poursuivra l'accomplissement jusqu'au jour du Seigneur Jésus".

Après un beau Magnificat, la prière de toutes est exprimée dans l'oraison :

"Seigneur, envoyez des ouvriers pour la moisson, afin que tous les hommes soient sauvés, et que le Royaume s'étende au monde entier."

Quelques impressions des assistants aux fêtes du centenaire :

Une élève : "Arriver dans un pays où les lois interdisaient le christianisme ! seul l'esprit de Foi pouvait donner un tel courage, je l'ai senti profondément dans mon coeur".

Une ancienne élève :

"Dans la grande salle de Yokohama Futaba, la cérémonie était sur le point de commencer, à ce momentlà, j'ai vu arriver une vieille soeur appuyée sur le bras d'une jeune. Dans le visage de cette soeur âgée j'ai retrouvé celui de toutes celles qui il y a 100 ans ont sacrifié leur vie avec un zèle ardent pour l'éducation. Cette image restera gravée dans mon coeur le passé ... l'avenir."

Impressions des postulantes :

"J'ai été émue par la prière universelle, On y sentait tout un siècle passé, tout un passé en marche ..."

"Sans la direction de l'Esprit Saint, ce siècle de progrès aurait été impossible ... Mère Mathilde avait un dynamisme apostolique admirable ..."

"Que ferons-nous au cours des cent années à venir ? Si nous nous contentions de la cérémonie du centenaire, on pourrait craindre ..."

Impressions de nos soeurs :

"Mère Mathilde avait compris et elle possédait "l'audace évangélique". Ce mot est maintenant devenu lumière pour moi".

"Ce qui m'a le plus frappé, c'est le passage choisi par Mère Cécile pour la prière universelle : "Ne pas regarder en arrière ... être tout tendu vers l'avant ..."

DES CHIFFRES ...

POUR AVOIR UN APERÇU DE NOS OEUVRES DANS LA PROVINCE DU JAPON AUJOUR'HUI

Population du Japon	103 522 000
Nombre de catholiques au Japon	357 478
Prêtres	1 936
Japonais	769
Etrangers	1 167
Religieux	464
Japonais	271
Etrangers	193
Religieuses	7 181
Japonaises	6 231
de St. Maur	140
Etrangères	950
de St. Maur	41

NOS PROFESSEURS LAIQUES DANS LES 25 ECOLES
DE SAINT - MAUR

Jardins d'enfants	27	dont 12 catholiques
Ecoles primaires	110	" 52 "
Ecoles secondaires, 1er cycle	119	" 35 "
2e cycle	148	" 53 "
Total	404	" 152 "

NOS ELEVES

	Jardins d'enfants	Ecoles primaires	Ecoles secondaires		Total
			1er cycle	2e cycle	
Tokyo	109 (26)	558 (117)	559 (49)	563 (52)	1 789 (244)
Denenchofu	126 (11)	765 (61)	383 (28)	362 (45)	1 656 (145)
Yokohama école japonaise		517 (66)	458 (53)	448 (56)	1 423 (175)
école interna- tionale		185 (64)	58 (23)	115 (29)	358 (116)
Shizuoka	93 (1)		613 (14)	628 (15)	1 334 (30)
Fukuoka	199 (14)	499 (28)	428 (19)	674 (35)	1 800 (94)
Nagasaki	393 (63)	516 (511)	256 (256)		1 165 (830)
Total	920 (115)	3 060 (847)	2 755 (442)	2 790 (230)	9 525 (1 634)

() entre parenthèses : nombre de catholiques

TABLEAU COMPARATIF

Nombre d'écoles au Japon

Total : 60 092 dont 17 487 écoles privées
 " 923 écoles catholiques

Nombre d'écoles de Saint-Maur

Total : 25 dont 6 Jardins d'enfants,
 6 Ecoles primaires,
 7 Ecoles secondaires 1er cycle,
 6 Ecoles secondaires 2e cycle.

Nombre total d'élèves au Japon : 23 427 853
 dans les écoles privées : 5 513 727
 " " " catholiques : 260 484
 " " " de Saint-Maur : 9 525

NOS ANCIENNES ELEVES

Total 27 405
 Catholiques 3 961
 Religieuses 219
 Religieuses à Saint-Maur 58

(Les différents chiffres cités l'ont été d'après les statistiques de 1971)

LES PROBLEMES
DE L'EVANGELISATION AU JAPON

P. Marcel Le Dorze

Le Japon est à la fin d'une époque. Depuis sa réouverture au monde occidental, il y a cent ans, il a travaillé avec frénésie pour rattraper l'Occident dans tous les domaines : l'éducation, l'industrie, le commerce, l'armement.

L'Eglise a eu, elle aussi, un siècle pour évangéliser ce peuple. Or, aujourd'hui, elle se sent désemparée : elle doit faire face à des conditions toutes nouvelles qui ne facilitent certes pas la tâche.

Ces conditions nouvelles sont tout d'abord le changement total de la vie du peuple japonais et le passage de la stabilité au déracinement et presque au nomadisme : les gens partent pour la ville, surtout les jeunes. Naturellement les chrétiens eux aussi sont englobés, à raison de 3 pour 1.000 (la proportion des catholiques dans l'ensemble de la population du Japon), dans ces migrations intérieures qui les amènent à se concentrer surtout dans la Mégapolis "Tokyo-Nagoya-Osaka". Ils partent, et n'arrivent en fait nulle part, étant perdus dans d'immenses cités-dortoirs, loin de tout lieu de culte.

On constate aussi depuis quelques années, malgré l'ardeur d'une impressionnante armée de prêtres et de religieux une baisse tout aussi impressionnante du nombre de catéchumènes, des baptêmes d'adultes et même des baptêmes d'enfants de chrétiens. Depuis plusieurs années certains diocèses accusent une baisse du nombre total des chrétiens. En 1971, pour la première fois, le nombre total des baptêmes d'adultes est au-dessous de 5.500 ... Ces chiffres doivent bien vouloir dire quelque chose.

Il est évident que dans cette révolution qui a bouleversé le Japon en un siècle, le christianisme n'a pas suivi le mouvement ; il est resté en dehors de l'élan national, sans prise sur le peuple japonais.

Et pourtant le Japon a tout emprunté à l'Occident en vue de le rattraper ; il a tout avidement assimilé, sans vergogne, tout, sauf la religion, qui nous semble avoir pourtant façonné le coeur et la pensée de ce même Occident depuis vingt siècles.

QUELLE DIRECTION PRENDRA LE JAPON ?

Ne sentira-t-il pas en lui-même dans un proche avenir de grandes tensions provoquées précisément par l'élévation du niveau de vie et de celui de l'éducation, par l'éclatement de la famille traditionnelle, par le goût de la liberté individuelle ? N'aura-t-il pas besoin, un jour prochain, de reconsidérer son attitude envers le Christianisme ?

L'HESITATION DU JAPON EN FACE DE LA CHRETIENNE

grandissante pour le christianisme.

Les sondages d'opinion révèlent que le peuple japonais a, en effet, une sympathie

Ce qui lui plaît et l'attire :

- Le sérieux de l'éducation donnée dans les établissements chrétiens. Du reste, 70 % des baptêmes proviennent plus ou moins directement de contacts avec ces établissements scolaires.
- Le sens de l'homme, la dignité de la personne humaine, la protection de l'individu et de la famille contre la dislocation et l'écrasement d'un monde technique et aveugle.
- Une ouverture vers une unité planétaire de l'humanité, un dénominateur commun dans les contacts internationaux.
- Un apport artistique, comparable à celui du bouddhisme jadis, dans tous les domaines de l'art (musique, peinture, etc.)

Tous ces aspects du christianisme sont considérés avec sympathie et plaisent au peuple japonais ... Il y a aussi ce qui lui déplaît, ce qui l'emporte malheureusement jusqu'ici :

- Il y a la contradiction chez les chrétiens entre la doctrine et la conduite des individus, leur hypocrisie, leur manque de dynamisme, leur égoïsme ...
- Il y a le mauvais exemple des nations chrétiennes d'Europe et d'Amérique : guerres fratricides continuelles, colonialisme, exploitation du Tiers Monde, sous-développement de nations dites catholiques ...
- Il y a la division des chrétiens ...
- Il y a le caractère étranger et inadapté des Eglises, tout un aspect inassimilable à la sensibilité japonaise ...

JUSQU'A MAINTENANT LE JAPON A
REJETE LE CHRISTIANISME DE
L'OCCIDENT

Toujours est-il que le Japon ne veut pas du christianisme qu'on lui présente, qu'on lui a présenté jusqu'ici, qu'il se dise catholique ou protestant. S'il avait trouvé qu'il lui était utile en quelque chose pour son épanouissement national, il l'aurait vite adopté dans la foulée.

Pourquoi ce refus ? Il semble bien que l'une des principales causes de l'échec de l'évangélisation serait chez nous, dans un manque total de connaissance vraie du Japon et de la vie du peuple japonais, et par conséquent un manque évident d'adaptation au milieu japonais.

FONCTIONNEMENT D'UN GROUPE
SOCIAL AU JAPON

Cependant, hors de l'Eglise, les structures de la société japonaise et leur fonctionnement nous condamnent et nous rejettent comme un corps étranger, inassimilable pour la sensibilité japonaise.

a) Depuis la nuit des temps, le Japonais naît et vit dans un groupe qui comprend, dans un sens très large, la famille et le milieu de travail - ce dernier englobant très souvent la famille au sens strict -. L'individu s'en remet

totalément à l'entreprise pour laquelle il travaille parce qu'il y trouve sécurité et protection sa vie durant.

b) Ce groupe protecteur est un organisme vivant qui a ses lois propres, ses façons de procéder qui sont le fond même de la psychologie japonaise.

1. L'autorité, dans le groupe, est de type paternaliste Patriarcal. Le rôle du "leader", habituellement assez âgé, se situe dans le maniement des hommes. Il exerce son autorité en fixant les objectifs à atteindre et en obtenant le consensus unanime du groupe avant de prendre toute décision importante.
2. Toute décision est prise en commun : la direction transmet le projet à tous ceux qui sont concernés ; ceux-ci modifient et retournent le projet amendé. C'est long, mais très efficace dans l'exécution.
3. Le moteur du groupe, l'élément qui pousse à la spontanéité et à l'initiative, se trouve dans le corps même du groupe, - nous dirions chez les "jeunes turcs" - Le "leader" jouerait le rôle à la fois de volant et de frein. Il a pour tâche de maintenir l'équilibre et la cohésion du groupe.
4. Le groupe est un être vivant qui fait bloc, qui est adapté en vue de sa croissance et de sa survie. Il réagit comme un organisme vivant, d'une façon empirique.
5. La règle fondamentale est le dévouement inconditionnel envers le groupe. Celui-ci assure en retour la sécurité de l'individu. L'attention n'est jamais sur l'individu, mais sur le groupe. Et ce groupe a tendance à exclure tout corps étranger.

IL FAUT QUE L'EGLISE AUSSI
PRENNE UN ASPECT JAPONAIS

Quelle que soit sa finalité, c'est ainsi qu'est constitué tout groupe. Et c'est ainsi que vit et réagit le peuple japonais considéré dans son ensemble, comme une entité. Et c'est là, semble-t-il, que se situe le problème de l'évangélisation du Japon : l'Eglise, Corps Mystique du

Christ, pourra-t-elle jamais s'implanter et se développer en milieu japonais, sans opérer une conversion totale qui l'amène à se comporter de la même manière ... ? Il semble bien que, non seulement elle réussirait à s'implanter, mais elle libérerait ainsi le dynamisme latent de nombre de nos chrétiens et elle s'ouvrirait à elle aussi un avenir plein de promesses.

Voici quelques thèmes proposés à notre réflexion :

- 1 - Etudier d'abord, avant toute autre chose, la structure sociale du Japon, c'est-à-dire la composition et le fonctionnement d'un groupe humain organisé : une entreprise, une firme commerciale, un village, un clan, une famille assez vaste, bref, tout groupement normalement vertébré ... En saisir les rouages, les nerfs et leur fonctionnement, les objectifs vitaux.

Envisager ensuite l'adaptation de cette structure à l'Eglise, à la fois sur le plan national, sur le plan diocésain, et sur le plan paroissial ou local ... Pourquoi importer d'Europe un nouveau type de conseils presbytéraux ou pastoraux alors que, sur place, on a un instrument merveilleux qu'on ignore systématiquement ?

- 2 - Etablir, à la japonaise, un "planning" national avec des objectifs clairs et admis de tous.
- 3 - Etudier de la même manière un certain nombre de problèmes d'ordre pratique :
 - a) Le rôle de la paroisse dans ce monde nouveau
 - b) La question de main-d'oeuvre : prêtres, religieux, catéchistes ... Reconsidérer à la lumière des objectifs fixés, sa repartition actuelle, son efficacité :
 - voir les points sur lesquels un effort spécial doit être porté ;
 - mieux utiliser les compétences des Japonais.
 - c) Dans les grandes villes, envisager la suppression ou la conversion fonctionnelle de paroisses désertées. Envisager dans les nouvelles cités-dortoirs de nouvelles formes de présence.

- d) Elaborer à l'usage des responsables de chaque district le profil schématique de la population et de ses besoins. Elucider les points sur lesquels un effort doit être porté avec chances de succès. Et organiser la pastorale sur la compétence.

LA CATECHESE

- 4 - Faire un effort concerté dans le domaine de la catéchèse. Se fixer d'abord un objectif précis qui pourrait être celui-ci : faire saisir que la foi peut contribuer au bonheur humain et au développement économique.

Catéchèse :

- des adultes chrétiens,
- des enfants chrétiens,
- des catéchumènes ...

Dans cette catéchèse, l'effort est à porter sur la vie concrète des gens dans leur milieu de travail, dans leur milieu existentiel, en tenant compte de deux éléments : la mobilité des gens et la difficulté d'avoir avec eux des contacts fréquents et suivis.

LA LITURGIE

- 5 - Introduire dans la liturgie le beau, c'est-à-dire des éléments qui provoquent ou soutiennent l'émotion religieuse, le Japonais arrive à la foi par intuition et jamais par des syllogismes. Or nous sommes actuellement en danger de présenter une religion intellectuelle et sophistiquée qui ne s'adresse pas au coeur. Il nous faut insister sur la beauté plus que sur la vérité.

LES ECOLES

- 6 - Au sujet des écoles catholiques, faire un effort dans deux directions jusqu'ici inexplorées :
- travailler à travers les associations d'anciens élèves des écoles ;

- faire un effort vis-à-vis des professeurs chrétiens et non-chrétiens de nos institutions : être clairs et leur exposer les objectifs spécifiques d'une école catholique, et les former sur le plan pédagogique, professionnel et humain.

LA DOCTRINE SOCIALE

7 - Par les moyens de "mass media", faire un effort pour parler au peuple japonais un langage qu'il comprenne, pour lui dire quelque chose "d'autre" ... :

- Lui présenter une doctrine sociale qui soit pensée au Japon pour le Japon. La doctrine sociale actuellement enseignée a été élaborée en Europe le siècle dernier ; elle vise à juste titre à défendre l'individu, sa dignité, ses droits, les droits de la famille et de la profession (syndicalisme, etc. ...) ; tout cela est excellent et nécessaire en Europe. Au Japon, il faut reconsidérer la question en partant du groupe, de l'entreprise, du milieu de travail, pour repenser tous les rapports sociaux : le rôle de la propriété, le rôle de l'Etat, la morale des affaires à l'égard du consommateur, à l'égard des firmes moins importantes, les relations humaines (la famille), etc. ..
- Travailler méthodiquement avec les laïcs compétents à propager cette vision du monde et de l'homme, dans les rouages vitaux du Japon, et en premier lieu dans les "mass media" : T V, presse spécialisée, presse de vulgarisation, manuels scolaires, etc.
- Internationaliser, enfin, cette présentation orientale de la doctrine sociale de l'Eglise. Elle serait certainement un apport considérable à la pensée de l'Eglise universelle.

L'Eglise du Japon est actuellement assez riche en hommes cultivés pour élaborer ce genre de réflexion.

REPONDRE AUX VRAIS BESOINS DES GENS ...

- 8 - Etudier systématiquement quels sont les besoins réels des gens dans la société d'après 1975, afin d'essayer d'y répondre de façon utile pour eux, et non pas les "avoir" et les enrôler dans nos clubs à nous.

Dans cette rubrique on peut déjà distinguer :

- le soin des vieillards, de plus en plus nombreux et de plus en plus délaissés par leurs proches, par suite de l'éclatement de la famille ;
- l'aide aux enfants des écoles primaires, qui n'ont pas où aller au retour de classe, parce que la maman travaille ;
- une formation, tant au point de vue moral que civique, à donner aux familles qui confient leurs enfants à nos écoles maternelles ou à nos garderies.

Etablir d'urgence un programme national de causeries aux parents, aux mamans surtout, en vue de les aider dans leur tâche d'éducation.

EFFORT EN COLLABORATION AVEC LES PROTESTANTS

- 9 - Tout cet effort est à faire sur le plan national par nous, catholiques. Cependant, rien ne peut se faire de valable si ce n'est en liaison avec les Eglises protestantes. C'est là une condition "sine qua non" de l'évangélisation du Japon. Les Japonais ne font pas de distinctions entre nos sectes.

CONCLUSION

L'évolution extrêmement rapide de ces dernières années accule l'Eglise à reconsidérer sérieusement ses structures dans un pays super-industrialisé et totalement différent de l'Europe. Et cette réflexion ne peut se faire ailleurs qu'au Japon, sur place, avec des prêtres et des laïcs japonais.

L'aboutissement de cette réflexion ne sera pas d'aménager la survie d'un "ghetto" chrétien dans cette nouvelle société, mais plutôt de pénétrer réellement le vrai Japon, de l'influencer dans son évolution future, et d'agir ainsi.

sur l'évolution de tout l'Extrême-Orient, et cela à un moment où le Japon lui-même devient puissance dominante dans le monde et sent confusément que le christianisme peut lui apporter quelque chose d'utile à son propre équilibre et à son épanouissement.

On a parlé de défi . Il s'agit plutôt d'un test, d'un cas modèle dans lequel se reconnaîtront bien d'autres pays d'Asie et d'Afrique qui sont en voie, eux aussi, d'une industrialisation rapide. L'enjeu est donc considérable. Serons-nous capables de relever ce défi ?

Cet exposé mérite notre attention.

Si nous, qui sommes missionnaires au Japon, ne le prenons pas au sérieux, qui donc le fera à notre place ?

P.S. - Une phrase notée en passant :

"Au Japon l'individu qui travaille tout seul n'a guère d'influence."

FOI CATHOLIQUE
 ET
 MENTALITE JAPONAISE

Y. Raguin S.J.

La conversion est l'acceptation du Christ inconnu jusqu'ici. J'estime que la rencontre avec le Christ, l'accueil de sa doctrine et, en particulier, de sa personne, amènent un revirement dans l'esprit et le coeur de telle sorte que les changements qui s'ensuivent sont véritablement une conversion.

Sans un tel changement, le converti ne sera pas vraiment chrétien. Les vérités chrétiennes seront acceptées comme faisant partie d'un ensemble doctrinal mais qui restera en fait païen car l'inspiration profonde sera païenne, les sentiments ne seront pas chrétiens. Il ne faut pas oublier les deux opinions si communes aujourd'hui - d'une part l'opinion de ceux qui prétendent que le christianisme, tel que nous le voyons vécu dans des pays dits chrétiens, n'a jamais été réellement chrétien, il est resté superficiel, le fond du message n'a jamais été compris; - d'autre part l'opinion de ceux qui disent que tout homme étant implicitement chrétien n'est besoin de le convertir.

... Ce problème se pose en plusieurs parties du monde...

Récemment un écrivain japonais, Endo Shusaku, a formulé ainsi le problème pour son pays : "Un Japonais ne peut pas devenir un vrai chrétien." Après avoir expliqué le processus par lequel le christianisme a pénétré la sensibilité occidentale, il ajoute " mais nous Japonais nous n'avons aucune histoire, aucune tradition chrétienne, aucune sensibilité chrétienne, aucun héritage culturel chrétien. Il est peut-être vrai que sans une pareille histoire et une telle tradition, la foi peut prospérer mais ce qui est le plus déconcertant c'est qu'il y a dans la sensibilité japonaise quelque chose qui fait obstacle à la réception du christianisme. Dès mon adolescence, je commençais avec stupéfaction à découvrir dans mon milieu et en moi-même cette sensibilité embarrassante."

Le père Francis Mathy S.J. qui cite dans un article ces paroles d'Endo Shusaku, décrit cet élément de la sensibilité japonaise qui met le christianisme au

défi comme une triple insensibilité : insensibilité à Dieu, insensibilité au péché, insensibilité à la mort.

Le père Mathy développe ainsi la pensée d'Endo Shusaku : "Les Japonais désirent être absorbés non en Dieu mais dans la nature, dans l'Univers. Il leur manque une ligne de démarcation entre partie et tout... Par conséquent pour les Japonais, tout paraît être comme le prolongement de l'individu, voire même Dieu. Du fait que le Dieu des chrétiens est un Dieu transcendant, un Dieu en dehors de l'homme, distinct de l'homme, qu'il ne peut être conçu comme prolongement de l'homme, ou d'un rassemblement d'hommes individuels, il est au-delà de la compréhension japonaise!"

Je pense que nous pouvons résumer tout ce qui précède en exprimant le désir de voir le christianisme se pencher de plus en plus vers l'âme de tous les peuples. L'essentiel à savoir c'est que l'âme japonaise reste ouverte à un mystère. Ce mystère est plus près de l'homme oriental qu'à son homologue de l'Occident...

... Pour ma part, je crois qu'il y a dans le christianisme tout un aspect profondément chrétien qui est en "veilleuse", qui a été trop fortement écarté de peur de tomber dans le panthéisme. Les contemplatifs chrétiens japonais peuvent suivre un chemin caractéristique de leur propre peuple sans cesser d'être chrétiens. Ces Japonais mettent l'accent sur l'intériorité réciproque de toutes choses et sur la perte de l'homme dans l'immensité ineffable de Dieu.

L'accent pourrait être mis sur la perte de soi en Dieu, perçu du point de vue humain... tout l'être expérimentera cette union et l'esprit y sera pour témoigner dans la foi que Dieu est Dieu. Ceci est d'ailleurs le chemin suivi par plusieurs mystiques en Occident.

Y. Raguin

dans "Spiritualité missionnaire"

NOTRE IDEAL MISSIONNAIRE

Quelques perspectives

Jan Van Bragt C.I.C.M.

Une conséquence importante de l'optimisme lancé par Vatican II quant au monde païen pourrait être le suivant :

"la nouvelle mission de l'Eglise doit être une mission de partage et d'échanges avec tous les peuples, toutes les cultures. Le dialogue doit l'emporter sur la transmission autoritaire et unilatérale des idées. Cette attitude découle comme une conséquence directe de la conviction que la grâce du Christ précède toujours la mission chrétienne. D'où la conclusion que l'Eglise est envoyée aux nations non seulement pour enrichir mais pour être enrichie."

Personnellement, je considère ceci d'une importance capitale pour notre attitude missionnaire.

... Commentant Ad Gentes N° 13, "Partout où Dieu ouvre un champ libre à la prédication pour proclamer le mystère du Christ, on doit annoncer à tous les hommes avec assurance et persévérance le Dieu vivant ", Fr. Van Ackeren dit : "nous ne prêchons pas le kerygme jusqu'à ce que Dieu ouvre la porte. Un missionnaire doit donc vivre dans une grande patience au sein de la dynamique d'une culture, de longues années peut-être, avant qu'il perçoive le moment où Dieu ouvre les portes mystérieuses à la prédication de la Bonne Nouvelle."

Au Japon, nous nous disons quelquefois entre nous missionnaires : "les Japonais ne sont ni meilleurs ni pires, ni plus ni moins heureux que les chrétiens d'Europe ou d'Amérique. Qu'avons-nous à donner à ce peuple vers lequel nous sommes envoyés ?"

Question trop vaste pour y répondre ici. Je ne m'y arrête que pour insister sur la modestie qui est plus que nécessaire pour nous missionnaires occidentaux.

Peut-être pouvons-nous dire que nous devons enseigner l'Evangile et que l'Evangile doit devenir un mode de vie pour ceux qui nous écoutent, qu'il doit donner un sens à leur vie... mais que nous ne devons pas leur apprendre un style de vie. Ce peuple doit l'apprendre par lui-même.

En regardant la question de notre tâche missionnaire d'un angle un peu différent, nous trouvons dans les Actes des Apôtres, le passage suivant : "Philippe est allé à la cité de Samarie, il y a prêché le Messie aux gens. Les foules prêtaient une grande attention à la parole de Philippe. Tous l'écoutaient et virent les miracles qu'il opérait, toute Samarie se livrait à la joie."

La question décisive pour nous, missionnaire, est : "Maintenant qu'il n'y a plus de miracles, quel subsistat comme incarnation de notre message nous reste-t-il aujourd'hui en signe de salut, en porteur de libération et de joie ?"

Notre message n'est pas simplement ce que chacun peut lire dans la Bible. Il s'incarne, ce message, cette bonne nouvelle, dans la personne du missionnaire et dans la communauté qu'il établit.

Si nous ne réussissons pas dans notre tâche missionnaire au Japon, c'est parce que nous ne paraissions pas libérés nous-mêmes, joyeux nous-mêmes, porteurs de libération et de joie, comme des gens baignés dans l'amour salvifique de Dieu.

Prions le Maître de la Moisson qu'Il nous fasse ses messagers. Ce n'est pas trop tard. Avec l'âge, notre puissance d'activité pourra diminuer, pas notre compétence pour annoncer la Bonne Nouvelle, pourvu que croissent en nous la liberté et la joie du Seigneur.

Nous avons le droit, je pense, après avoir quitté notre pays et notre culture, pour vivre dans une terre que Dieu nous a montrée mais où il ne nous sera jamais possible d'enfoncer en plénitude des racines, d'estimer que notre vocation missionnaire répond parfaitement à une situation religieuse, une situation de totale "sequela Christi" déracinés que nous sommes pour l'amour du Royaume.

Extraits de l'article "Notre idéal missionnaire"

GRANDIR ENSEMBLE

Faut-il continuer une présence missionnaire au JAPON ?

Point de vue d'un écrivain protestant Ian Macleod

Il n'y a pas de doute que bien des raisons, ou la plupart des raisons, si ce n'est toutes les raisons qui jadis justifiaient la présence de missionnaires au Japon perdent de plus en plus de leurs motivations. Par conséquent, continuer de travailler au Japon pour ces mêmes raisons signifierait que les missionnaires sont ici pour des motifs sans valeur. Et pour des missionnaires être ici sans raisons valables signifierait qu'ils entravent le développement de l'Eglise.

Il est également vrai qu'en général, les missionnaires en embellissant leur message avec des apports de la culture occidentale qui ne sont pas des éléments essentiels de l'Evangile, ont contribué à donner du christianisme l'image d'un produit d'importation.

Cependant toute la responsabilité de la difficulté que ressentent les Japonais pour assimiler le christianisme ne peut être imputée à son "habit" européen. Ce serait oublier que chaque culture a une résistance inhérente à l'invasion d'idées nouvelles qui risquent de modifier son propre style de vie. L'Evangile de la Croix en lui-même, indépendamment de "l'habit" dans lequel il arrive, constitue une menace pour des habitudes et des traditions dont beaucoup font obstacles à la croissance de la liberté et de la maturité des hommes. L'opposition toujours portée à condamner les porteurs du message a aussi sa source dans la dureté de cœur de ceux qui le reçoivent. Jésus Lui-même a rencontré une opposition si acharnée qu'elle n'a exigé rien moins que sa mort.

Si le missionnaire occidental a besoin d'examiner et lui-même et ses méthodes, pour voir quels obstacles il a créés à la réception du message, il serait bien naïf de tenir ses méthodes personnelles pour entièrement responsables de la résistance rencontrée et ainsi conclure qu'il est lui-même un obstacle absolu (et donc doit partir.)

.... Ce n'est pas aussi simple que cela. En fait il n'y a pas de résistance inhérente à toute idée, à toute coutume venue de l'occident. Au contraire, il y a eu

une avide absorption des modes occidentales. Ce n'est pas seulement le fait que le Christianisme est venu de l'étranger qui constitue l'opposition mais une résistance profonde, fondamentale, à l'Évangile, résistance qui n'est pas particulière au Japon mais qui est une résistance universelle. Celle d'une auto-protection individualiste de l'homme aux demandes du Christ qui le sollicite pour un engagement total de lui-même.

... Attribuer le refus de la présence du missionnaire à son origine occidentale, et le refus du Christianisme à ce qu'il est une religion étrangère, est une solution douteuse. Il est impossible de mesurer exactement dans quelle proportion ces refus relèvent de la qualité personnelle du missionnaire et des préjugés nationalistes et de la répugnance à un engagement de soi-même... Il est possible au contraire que le rôle du missionnaire puisse consister en une confrontation continuelle qui obligerait les Japonais à voir les réalités dans la totalité de ce qu'elles sont.

Une autre sérieuse objection peut être soulevée, celle-ci : la présence du missionnaire est un obstacle parce qu'elle est superflue... Je suis d'avis que nous nous trompons aujourd'hui quand nous rattachons le sens de la présence missionnaire à une question telle que : "Y a-t-il besoin du missionnaire ? - Assure-t-il un service pour lequel il est uniquement qualifié ?" Posée dans ces termes, la question suggère une réponse de plus en plus négative dans un pays tel que le Japon. L'Église locale est fort embarrassée par le dilemme : - Elle veut encore des missionnaires - et - elle ne peut justifier sa demande en offrant au missionnaire un travail pour lequel il est particulièrement qualifié.

L'erreur est de regarder le missionnaire comme une marchandise nécessaire, utile ou non. Il n'est pas d'abord une "chose" à utiliser mais une personne avec laquelle des relations peuvent se nouer. Sa présence même offre aux Japonais l'occasion de relations d'une autre dimension qui leur manqueraient sans lui, car il est différent. Sa culture, ses façons de penser, ses sentiments, ses réactions et son regard sur la vie sont différents de ceux des Japonais. Sa présence est à la fois problème et occasion. Elle interpelle l'église japonaise et les chrétiens un à un afin qu'ils entrent en relation avec un être qui est différent. Ceci provoque des tensions. Mais les tensions peuvent être créatrices. D'elles naissent activité, développement si elles sont bien acceptées.

Il y aura toujours la tentation de résoudre une tension en coupant les relations mais c'est une manière défaitiste de procéder et une négation du message

essentiel de l'Évangile qui est réconciliation, pouvoir de l'amour résolu à dissoudre les tensions et à jeter un pont sur des abîmes d'incompréhension. Et c'est là le sens primordial de la vocation missionnaire, car la mission est surtout l'appel, la tentative pour établir des relations rédemptrices, dans la réconciliation et la créativité. Là est le but de la mission Elle est l'établissement d'une communauté d'amour, de paix, de fraternité et tous les autres bienfaits sont des moyens de tendre vers ce but ou ils en sont simplement des produits dérivés.

Le missionnaire a donc pour rôle essentiel d'établir des relations enrichissantes pour lui et pour ceux auxquels il est envoyé. C'est dans cette lumière qu'il faut de plus en plus l'envisager aujourd'hui et non sous l'aspect besoin, utilité.

A un certain stade de mission, le missionnaire a un rôle irremplaçable, comme dit St Paul "Comment entendront-ils sans prédicateur ?"

Ensuite, vient le stade où on en a encore besoin et par conséquent la présence du missionnaire est utile.

En ce moment-ci, grâce à la maturation de l'église indigène et à l'avancement de la culture technologique, le travail pour lequel il était utile, a diminué, et nous nous demandons : "Si nous ne sommes pas utiles, que sommes-nous ? Que devons nous être ? Avons-nous notre raison d'être ? ou devrions-nous conclure que c'est le moment pour le missionnaire du Japon, et de partout, de prendre congé ?"

Pour ma part, j'insiste sur le fait que la présence missionnaire peut encore continuer à exercer une influence riche de sens pour la vie de l'église du Japon. Ce sens exprimera un niveau humain de relations plus profond encore qu'au niveau "besoins", "utilité". Ces relations s'appellent amitié ou communion.

L'amitié n'est pas dans son essence le lien créé par des avantages mutuels, bien que l'aspect -avantages- puisse exister et sans doute existera comme produit dérivé. L'amitié se base non sur l'avantage mais sur le partage mutuel de sentiments, de pensées, de désirs, de buts, bref, un partage de soi.

... Le moment est venu de transposer l'accent de la dimension service à celle de mission conçue comme partage de soi et croissance en maturité. Le service unilatéral comme la dépendance nuit à l'amitié. Celle-ci fleurit dans l'égalité.

Peut-être avançons-nous vers un temps de mission où la dépendance cède la place à des relations plus adultes d'amitié et de communion ? Mais cela sera-t-il ?

possible si tous les missionnaires à l'étranger se retirent dans leur patrie sous prétexte qu'ils ne sont plus nécessaires ? Est-ce que leur présence peut être suppléée par des visites occasionnelles? ou l'amitié et la vraie communion ne sont-elles pas le fruit de concessions mutuelles et de l'engagement réciproque pour la présence missionnaire ?

S'il en est ainsi, le missionnaire au Japon ne dit pas aujourd'hui : "Utilisez moi" mais "Soyez mon ami". Acceptez-moi comme un des vôtres". Il peut être refusé, il ne peut pas s'imposer à des gens qui ne veulent pas de lui mais la réponse de plusieurs églises japonaises est encore affirmative. Elles veulent des missionnaires tout en étant des plus vagues quant à leur rôle puisque le missionnaire est encore envisagé sous l'angle besoin-utilité.

Une fonction importante du missionnaire est de constituer un lien entre les peuples dans un temps de tensions internationales toujours croissantes. Plus les pays sont isolés et plus facilement leurs membres se fabriquent des images stéréotypées des personnes d'autres pays, plus facilement ils nourrissent des préjugés nationalistes. La présence parmi eux de personnes qui sont là pour être des amis peut aider à neutraliser cette tendance.

Mettre un terme à l'activité missionnaire ad extra des églises serait faire un pas vers l'isolement.

... Dans plusieurs parties du monde, le jour est sur son déclin où les experts techniques et les spécialistes vont pour y diffuser l'information. Mais la mission conçue comme partage dans les problèmes individuels comme ceux d'ordre social avec une recherche commune nous interpelle encore et la question à poser est moins : "Suis-je nécessaire ?" que "COMMENT POUVONS-NOUS GRANDIR ENSEMBLE, NOUS MISSIONNAIRES ET VOUS NOS FRERES JAPONAIS, DANS DES RELATIONS D'AUTO-PARTAGE ?"

Extraits de l'article de Ian Macleod

" Grandir ensemble".